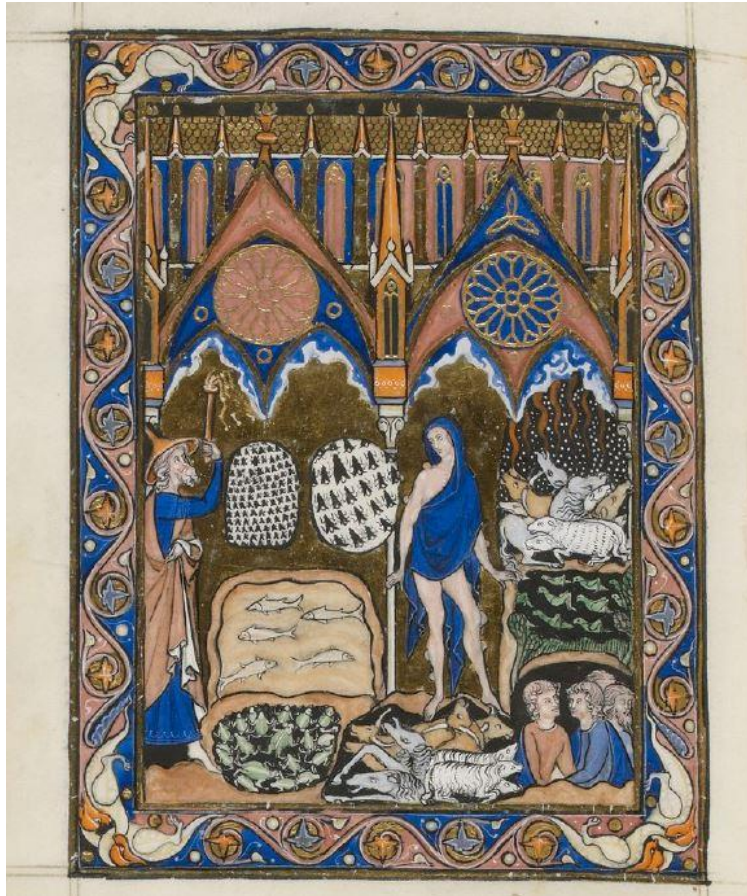


L'Exode : naître et grandir en peuple libéré

Dossier
3



Psautier de Saint Louis

Les plaies d'Egypte

« Mais le Seigneur avait endurci le cœur du Pharaon, qui ne laissa pas partir les fils d'Israël hors de son pays. »

Ex 11,10



Lire dans la Bible Ex 5 à 11

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : Ex 10,27 - 11,10



Ex 10,27-11,10

²⁷Mais le SEIGNEUR endurcit le cœur du Pharaon, qui ne voulut pas les laisser partir.

²⁸Le Pharaon lui dit : « Va-t'en ! Garde-toi de revoir ma face. Le jour où tu reverras ma face, tu mourras ! »

²⁹Moïse dit : « Comme tu l'as dit ! Je ne reverrai plus ta face ! »

¹Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Je vais amener une dernière plaie sur le Pharaon et sur l'Egypte. Après cela, il vous laissera partir d'ici et même, au lieu de vous laisser partir, il vous chassera définitivement d'ici.

²Dis donc au peuple de demander chacun à son voisin, chacune à sa voisine, des objets d'argent et des objets d'or. »

³Et le SEIGNEUR accorda au peuple la faveur des Egyptiens. De plus, Moïse lui-même était très grand dans le pays d'Egypte aux yeux des serviteurs du Pharaon et aux yeux du peuple.

⁴Moïse dit : « Ainsi parle le SEIGNEUR : Vers minuit, je sortirai au milieu de l'Egypte.

⁵Tout premier-né mourra dans le pays d'Egypte, du premier-né du Pharaon, qui doit s'asseoir sur son trône, au premier-né de la servante qui est à la meule et à tout premier-né du bétail.

⁶Il y aura un grand cri dans tout le pays d'Egypte, tel qu'il n'y en eut jamais et qu'il n'y en aura jamais plus.

⁷Mais chez tous les fils d'Israël, pas un chien ne grognera contre homme ou bête, afin que vous connaissiez que le SEIGNEUR fait une distinction entre l'Egypte et Israël.

⁸Alors tous tes serviteurs que voici descendront vers moi et se prosterneront devant moi en disant : Sors, toi et tout le peuple qui te suit. Et après cela, je sortirai. » Et Moïse, enflammé de colère, sortit de chez le Pharaon.

⁹Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Le Pharaon ne veut pas vous écouter, si bien que mes prodiges se multiplient dans le pays d'Egypte. »

¹⁰Moïse et Aaron avaient accompli tous ces prodiges devant le Pharaon, mais le SEIGNEUR avait endurci le cœur du Pharaon, qui ne laissa pas partir les fils d'Israël hors de son pays.



Laurence Alma-Tadema Mort du fils premier né de Pharaon, 1872

Partager

- Lisons 5,1 à 7,7 : le texte semble se répéter, ce qui met en évidence les différentes rédactions. Voir par exemple 6 et 3, et/ou 6,28-7,7 et 4, 19-23.
- Les fléaux : 7,8-10,26 : repérons les différents fléaux. Simple répétition ? Progression ? Repérons aussi les attitudes de Pharaon et de Moïse.
- Notre « zoom » : pour comprendre la générosité des Egyptiens, on peut se référer à 3,21-22. Pour autant, comment qualifier cette dernière plaie ? Est-elle mise en œuvre ici ?

TOB



La question des origines des plaies

La plupart des plaies proviennent certainement d'expériences de situations menaçant la vie des habitants du Proche-Orient ancien : plaies d'insectes de toutes sortes, invasions de sauterelles, destructions de récoltes par la grêle, éclipses de soleil, etc. On a puisé dans ces expériences traumatisantes pour les réutiliser dans un discours exprimant la supériorité de Yhwh face au Pharaon. Il existe peut-être aussi un fondement littéraire aux plaies qui se trouvent dans les malédictions de Dt 28.

T. Römer, *Moïse en version originale*, p.177

Un combat sans merci

L'essentiel du récit des plaies, c'est la représentation symbolique d'un combat sans merci entre Pharaon et le Dieu des Israélites. De plaie en plaie, nous voyons l'autorité de Moïse qui se vérifie par les plaies et leur arrêt sur un simple ordre ; en face, Pharaon se durcit de plus en plus, faisant d'autant plus éclater la victoire finale du Seigneur, Dieu d'Israël.

F. Brossier, *La Bible dit-elle vrai ?*, p. 64

Un même cycle

Après chaque plaie, le même cycle se répète. Dans un premier temps, le pharaon semble accepter la demande de libération pour que le fléau s'arrête, puis il s'endurcit et revient sur sa promesse. Il est déchiré entre les épreuves qui l'accablent et son souhait de conserver une main-d'œuvre bon marché.

A. Nouis, *Moïse. Les combats de la liberté*, p. 46

Une progression dans les neuf plaies

Les neuf plaies semblent présenter entre elles une certaine progression : concernant d'abord la nature inanimée (le Nil, cœur de l'Egypte et source de toute prospérité pour le pays), elles font intervenir ensuite les petits animaux plus ou moins nuisibles (grenouilles, moustiques, vermines, dont les ravages ne sont pourtant pas mortels). Puis le bétail meurt, les hommes sont atteints dans leur corps par les furoncles. La grêle fait déjà des morts ; les sauterelles finissent d'anéantir les ressources alimentaires du pays. Enfin les ténèbres semblent être un retour au chaos originel, avant le premier jour où Dieu avait séparé la lumière des ténèbres (Gn 1, 2-4).

Cahiers Evangile n° 54, Le livre de L'Exode, p.19

Le dernier et terrible fléau

Le cœur de Pharaon est endurci, il ne s'est pas laissé infléchir par les neuf premiers fléaux qui se sont abattus sur l'Egypte. Le dernier est le plus terrible, il faut le lire avec effroi. Selon les commentaires, la mort des premiers-nés des Egyptiens fait écho à la mise à mort des enfants mâles des Hébreux au moment de la naissance de Moïse.

A. Nouis, *Moïse. Les combats de la liberté*, p. 53



Source inconnue

L'enfermement de Pharaon

Pour évoquer l'enfermement de Pharaon, plusieurs termes sont utilisés : l'endurcissement, l'obstination, l'inflexibilité. Lors des premières épreuves, il est dit que le cœur du tyran s'endurcit, mais à partir du sixième fléau, c'est Dieu qui endurecit le cœur du Pharaon, ce qui est pour nous difficile à comprendre. Gardons-nous de croire que ce sont les traces d'une théologie primitive puisque dans l'épître aux Romains (Rm 9, 17-18), Paul reprend ce thème.

A. Nouis, *Moïse. Les combats de la liberté*, p. 46



« Sachez que je suis le Seigneur »

Quel est le but des plaies ? Une mentalité moderne y voit le châtement infligé à un pharaon obstiné. Dieu le punit à chaque fois pour son refus et la plaie se termine dès qu'il montre un peu de bonne volonté. [...]

Dans ces textes où les rédacteurs ont assemblé des récits d'époques et de provenances diverses, il est possible de retrouver au moins deux lignes d'interprétation. La formule de reconnaissance : « afin que vous sachiez que je suis le Seigneur... » offre un premier point d'appui solide à la lecture (Ex 7,17 ; 8,6.18 ; 9,14.16.29 ; 10,3). Dans cette perspective, les plaies sont des « preuves » manifestant la puissance du Dieu d'Israël aux yeux de Pharaon qui a affirmé « ne pas connaître le Seigneur » (Ex 5,2) et qui, pour cette raison, refuse de laisser partir Israël. La logique est avant tout une logique de révélation : Pharaon laissera partir Israël lorsqu'il aura « reconnu » que le Seigneur qui lui enjoint de libérer son peuple est aussi le Seigneur qui commande aux forces du cosmos. Dieu est « le plus fort », surtout parce que son pouvoir est d'un autre ordre.

Il existe par ailleurs, une seconde ligne d'interprétation, selon laquelle les « plaies » d'Égypte sont plutôt des signes et prodiges qui annoncent le jugement imminent (Ex 7,3.9 ; 11,9-10). Le jugement de Dieu qui coïncide avec la sortie d'Égypte et le passage de la mer Rouge (Ex 12 ; 14) est annoncé et préfiguré par les « plaies ». Pharaon ne veut pas comprendre et Dieu, après avoir fait son possible pour le convaincre, se résout en quelque sorte à employer les grands moyens pour libérer son peuple.

Les deux lignes se complètent plus qu'elles ne s'excluent, mais elles ne se recouvrent pas entièrement et c'est l'une des richesses de ces pages.

J-L. Ska, Biblia n°27, p.23

Pourquoi Dieu enduret le cœur de Pharaon ?

Comment comprendre que Dieu qui veut la libération de son peuple soit aussi celui qui enduret le cœur de Pharaon pour qu'il s'oppose à ce projet ? Deux explications ont été données :

- **une explication théologique.** C'est celle de l'épître aux Romains. Si Dieu fait s'obstiner Pharaon, c'est pour que *son nom soit annoncé par toute la terre*, pour que tout le monde sache que le Dieu des Hébreux prend le parti des esclaves, et qu'il est libérateur. Le conflit entre Moïse et Pharaon prend une valeur universelle. Tous les peuples qui luttent pour leur libération et qui s'opposent à l'inflexibilité d'un tyran se reconnaissent dans le récit de l'Exode.

- **une explication psychologique.** Elle s'appuie sur la spirale du mal. Le sage juif Maïmonide écrit que ce n'est pas Dieu qui contraint Pharaon à faire du mal mais que ce dernier s'est enfoncé dans sa mauvaise voie et qu'il lui était difficile de revenir sur sa propre décision. Il s'est trouvé enfermé dans son propre refus, comme si une force extérieure l'empêchait d'accéder à la demande de Moïse. La logique de notre humanité veut que plus un homme s'enferme dans le mal, plus il lui est difficile de revenir en arrière. C'est comme si son cœur s'endurcissait et l'empêchait de poser un acte de liberté. Le mal est une autorité au sens biblique du terme, il prend progressivement possession du sujet qui s'y adonne et l'enferme dans sa logique : sentiment de culpabilité – recherche d'excuses – raisonnement affecté qui conduit à dire que le mal n'est pas le mal. Il devient impossible pour Pharaon de penser que l'esclavage est une faute ; cela remettrait en question l'édifice sur lequel son pouvoir est construit.

D'après A. Nouis, *Moïse. Les combats de la liberté*, p. 47

Un Dieu qui fait du mal aux ennemis d'Israël

Le Dieu de l'Ancien Testament n'est pas encore le Dieu du Nouveau Testament, Père de tous les hommes. Dans l'Ancien Testament, Dieu est le partenaire d'Alliance d'Israël, peuple choisi. Ce peuple est entouré de multiples autres peuples qui adorent des quantités d'autres dieux, et qui ont constamment menacé Israël, soit religieusement, soit politiquement. On comprend donc une certaine réaction contre eux. En conséquence, on rencontre souvent dans l'Ancien Testament le Dieu qui fait du mal aux ennemis d'Israël. Dans le livre de l'Exode, c'est la même chose. Les Égyptiens sont des païens; ils ne sont pas membres du peuple choisis; c'est pourquoi il y a toujours une claire distinction entre Israël et les Égyptiens, dans les plaies d'Égypte par exemple (cf. Ex 7,8-10,29). Dieu montrera son vrai visage de Père seulement avec la Nouvelle Alliance.

Dieu impose-t-il sa volonté à l'homme ? - Hervé Tremblay
Chronique du 31 janvier 2003 pour interbible.org



Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...

S'endurcir le cœur

« J'ai peur qu'au milieu de vos occupations sans nombre, perdant tout espoir d'en voir jamais la fin, vous ne finissiez par vous y faire et vous y endurcir au point de ne rien ressentir, même une juste et utile douleur. Soyez prudent, sachez vous soustraire pour un temps à ces occupations si vous ne voulez point qu'elles vous absorbent tout entier, et vous mènent peu à peu là où vous ne voulez point aller. - Où cela ?, me direz-vous peut-être. - A l'endurcissement du cœur, vous répondrai-je.

Après cela, n'allez pas me demander ce que j'entends par là [...], adressez-vous plutôt à Pharaon, jamais un homme au cœur endurci ne s'est sauvé, à moins que Dieu, dans sa miséricorde, ne lui ait ôté son cœur de pierre, comme dit le Prophète, pour lui en donner un de chair.

Qu'est-ce donc qu'un cœur endurci ? C'est celui qui ne peut plus être déchiré par les remords, attendri par la piété, ou touché par les prières ; les menaces et les coups le trouvent également insensible. [...] Enfin, pour le peindre en un mot, c'est un cœur fermé à la crainte de Dieu et des hommes.

St Bernard (v.1090-1153), *De consideration* (Livre I, ch. II, 3), in "Œuvres complètes" Tome 2, Les cinq livres de la considération de saint Bernard, Traduction nouvelle par M. l'Abbé Charpentier, Librairie de Louis Vivès, 1865.



Cynthia Brast, Roche en forme de cœur et autres roches (flickr.com)

Exode...

« Le cœur s'endurcit quand il n'aime pas. Seigneur, donne-nous un cœur qui sache aimer ! »

Tweet du pape François du 3 mars 2015

En moi, qui est le Pharaon ? Et qui est Moïse ?

En nous-mêmes, qui est le Pharaon ?

C'est quelqu'un qui voudrait être honnête, et, alors qu'il avait commencé par dire « je ne connais pas Yahvé », il finit par dire « priez pour moi ! » Puis « cette fois, j'ai péché, c'est Yahvé qui est juste ! »

... **mais qui se heurte à certaines difficultés**. Intelligent, perspicace, réaliste, il reste conditionné par sa position, ses privilèges, le fait d'être pharaon !

Pour beaucoup d'entre nous, il faut mesurer la puissance de nos conditionnements. Malgré les grands principes que certains exaltent, voici que devant une petite décision à prendre, ils se rétractent ! Nous sommes conditionnés par des « zones d'ombre » que nous avons du mal à voir, par des fermetures, souvent inconscientes, mais bien perceptibles par les autres !

Il y a aussi les conditionnements de groupes, les idéologies, qui nous poussent à juger sur des opinions toutes faites... à prononcer des belles paroles qui souvent cachent tout ce que nous ne voulons pas mettre en discussion.

Et qui est Moïse en nous ?

C'est le dynamisme de notre liberté, de notre volonté de comprendre les réalités telles qu'elles sont, de nous y adapter et de prendre des décisions conformes.

Moïse agit par la parole : La Parole s'exprime sans violence. A chaque fois Dieu dit à Moïse : « va chez le Pharaon et parle-lui ! ». On voit alors le courage de Moïse qui retourne chez le Pharaon, pourtant chaque fois plus irrité et impatient. Moïse croit en la parole, tout en reconnaissant l'obstination de Pharaon.

... **et par des signes**. Les premiers signes sont inoffensifs : le bâton qui se transforme en serpent, mais ils deviennent ensuite de vrais châtiments, toujours plus durs et accablants. Ces châtiments symbolisent la misère de l'homme inauthentique. Ce n'est pas Dieu qui châtie par plaisir de châtier, mais c'est l'homme (Pharaon et le peuple d'Egypte) qui, en refusant la parole libératrice de Dieu, se fourvoie toujours davantage dans ses propres misères, dans ses propres conditionnements.

D'après Cardinal Carlo-Maria Martini, *La vie de Moïse*